Abdel Wâhid Yahyâ (*René Guénon*) 1935-1937

The Speculative Mason

Notes and Queries (*Notes et questions*)

Janvier 1935 : question

H. R. A. — Est-ce le double triangle ou l'étoile à cinq branches (*five-pointed stars*) qu'il est correct d'appeler le « Bouclier de David » ? J'ai entendu ce nom appliqué indifféremment aux deux. De même, quel symbole est alors le « Sceau de Salomon » ?

Avril 1935 : réponse

A. W. Y. — Le double triangle est appelé indifféremment par les Kabbalistes « Sceau de Salomon » et « Bouclier de David », ainsi que « Bouclier de Mickaël » (Mickaël = Malaki, « Mon Ange », c'est-à-dire « l'Ange dans lequel se trouve Mon Nom ») ; de plus, il s'appelle en arabe « Khâtem Seyidna Suleymân » et « Dir'a Seyidna Dâwûd ». Aucune de ces désignations ne peut être appliquée à juste titre à l'étoile à cinq branches, le Pentalpha ou Pentagramme pythagoricien, qui est l'Étoile flamboyante maçonnique. Celle-ci, dans sa signification générale, est un symbole « microcosmique », alors que le double triangle est un symbole « macrocosmique ». Il existe un autre symbole arabe, nommé « Uqdat Seyidna Suleymân » ou « Nœud de Salomon », dont le sens est très proche de celui du « Sceau de Salomon », en rapport avec l'aphorisme hermétique : « Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas ».

Janvier 1935 : question

Étudiant. — Les Colonnes d'Hénoch ont-elles un rapport quelconque avec les Colonnes du Porche ? Dans ma Loge, personne ne semble savoir quoi que ce soit au sujet des Colonnes d'Hénoch.

Avril 1935 : réponse

A. W. Y. — Les Colonnes d'Hénoch, ou de Seyidna Idris, comme il est appelé dans la tradition islamique, sont dites avoir été construites par lui en deux sortes de matériaux différents, l'un étant capable de résister à l'eau, et l'autre au feu ; sur chacune d'elles étaient gravées les caractéristiques essentielles de toutes les sciences. Il est dit qu'elles furent placées respectivement en Syrie et en Éthiopie, et que celle qui résista aux eaux du Déluge existe encore en Syrie. En fait, la Syrie est

ici rapportée au Nord, en relation avec l'eau, et l'Éthiopie au Sud, en relation avec le feu ; et ceci établit aussi à l'évidence la relation de ces Colonnes d'Hénoch avec les Colonnes du Porche. De plus, partout où on rencontre deux Colonnes, il existe, bien entendu, une signification générale « binaire » commune à toutes, qu'elles soient de Salomon, d'Hénoch, d'Hercule, etc. Nous devons aussi ajouter que la Syrie et l'Éthiopie, dans la tradition précitée, ne sont pas nécessairement les pays connus actuellement sous ces noms, car elles ont en elles-mêmes un sens symbolique et caché ; en tout cas, les Colonnes d'Hénoch représentent deux centres spirituels et initiatiques auxquels fut confié le dépôt de la Connaissance primordiale, afin qu'elle soit préservée durant les périodes suivantes.

Avril et juillet 1935 : question

V. C. — Dans la Maçonnerie, pourquoi tout d'abord le pied g−e ?

Juillet 1935 : réponse

A. W. Y. — Cette prééminence du pied g−e n'est pas uniformément reconnue dans tous les Rites maçonniques : là où elle l'est, on parle communément du côté g−e en tant qu'il est le côté du cœur, comme il en est également, et peut-être d'une façon plus pertinente, de la position du bras g−e au-dessus du d−t dans le grade écossais de R. C. Bien que le symbolisme du cœur soit vraiment d'une très grande importance dans toutes les traditions (et cela, d'une manière bien différente de ce qu'en pensent nos contemporains), il y a autre chose, du moins dans la mesure où il s'agit du pied g−e : il est évident que ceci se rattache directement au cas des circumambulations accomplies de g−e à d−e ; et la question se rapporte ainsi à une autre, qui est d'un ordre beaucoup plus général. À cet égard, il y a des différences en fonction des diverses tradition : en Inde et au Thibet, les circumambulations se font de même de g−e à d−e (c'est-à-dire en ayant constamment à sa d−e le centre, d'où le nom de « *pradakshinâ* ») ; dans la tradition islamique, c'est le contraire ; et on peut remarquer que ceci correspond à la direction de l'écriture dans les langues sacrées (le sanskrit et l'arabe) dans lesquelles les deux traditions ont leurs modes d'expression propres. Le mouvement de la d−e vers la g−e est connu aussi dans la Maçonnerie opérative ; il est « polaire », alors que l'inverse est « solaire », et les formes « polaires » sont toujours plus anciennes que les « solaires ». Au sujet de la prééminence de la d−e ou de la g−e, il y a eu parfois, à l'intérieur d'une tradition donnée, des changements pour des périodes différentes, conformément à certaines lois des cycles cosmiques ; on trouve notamment de tels changements dans la Chine ancienne ; mais, en les examinant de plus près, on pourrait voir que le côté d'honneur, qu'il soit considéré « polairement » comme la d−e, ou « solairement » comme la g−e, y a toujours été celui de l'Est. Des changements du même genre se sont également produits lors du passage de la Maçonnerie opérative à la Maçonnerie spéculative ; et il ressort de tout cela qu'on peut constater que cette question est vraiment très complexe, car elle se rattache à l'origine même des traditions.

Avril et juillet 1935 : question

J. B. V. — On m'a dit qu'il y avait en Égypte, dans un passé récent, des Guildes de Maçons opératifs. Y existent-elles encore ? Sans doute A. W. Y. pourrait-il fournir quelques informations à ce propos ?

Juillet 1935 : réponse

A. W. Y. — Il ne fait aucun doute qu'il y avait, voici quelques siècles, non seulement en Égypte, mais encore dans les diverses autres parties du monde islamique, des Guildes de Maçons opératifs ou d'autres hommes du métier ; ces Maçons orientaux utilisaient même des marques similaires à celles de leurs collègues occidentaux du moyen âge, et qui étaient appelées en arabe « *khatt el-bannâïn* » (c'est-à-dire : « écriture des constructeurs ») ; mais tout cela appartient à un passé quelque peu lointain. Toutefois, dans les « *turuq* » islamiques ou Confréries ésotériques (qui sont aussi véritablement « opératives », mais, bien entendu, dans un sens différent et plus profond que celui qui n'est seulement que d'ordre « professionnel »), certains éléments caractéristiques ont été conservés, qui ressemblent étrangement au « Compagnonnage » occidental, par exemple le fait de porter des rubans, et des cannes qui sont exactement de forme identique ; et il y aurait beaucoup à dire au sujet du symbolisme de ces cannes, dans leur relation avec les sciences secrètes qui sont rapportées plus spécialement à Seyidna Suleymân (car chacun des plus grands Prophètes possède ses propres sciences, caractérisées par le ciel auquel il préside). Il y a aussi d'autres questions intéressant plus particulièrement la Maçonnerie : par exemple, dans certaines « *turuq* », le « *dhikr* » ne peut être accompli rituellement s'il n'y a pas au moins sept F∴ présents ; dans l'investiture d'un « *naqîb* », il y a quelque chose qui peut faire penser au *cable-tow*, etc. De plus, il y a une interprétation symbolique des lettres qui forment le nom « *Allah* », qui est purement maçonnique et qui provient probablement des Guildes précitées : « *alif* » est la règle ; les deux « *lam* », l'équerre et le compas ; « *he* », le triangle (ou le cercle, selon une autre explication, la différence entre les deux correspondant en quelque sorte à celle de la *Square* et de l'*Arch Masonry*) ; le nom entier étant ainsi représentatif de l'Esprit de la Construction Universelle. Voilà, dans les grandes lignes, quelques faits se référant à ce sujet, faits qui nous sont connus par expérience directe et par la tradition orale.

Juillet 1935 et octobre 1935 : question

J. L. — Il y a plusieurs années, un éminent ingénieur anglais, qui était Maçon opératif au VII^e^ degré, ainsi que Franc-Maçon selon la Constitution anglaise, et qui s'était rendu en Égypte, m'a dit qu'il y avait dans ce pays une Guilde de Maçons « Slant ». Il affirma qu'ils avaient une règle « slanting » et un niveau à plomb « slanting ». J'aimerais savoir si cette Guilde subsiste encore ?

Octobre 1935 : réponse

A. W. Y. — Prenez connaissance de la réponse de la p. 119 ; mais nous ne saisissons pas le sens de « *slant* » ni de « *slanting* ».

Juillet et octobre 1935 : question

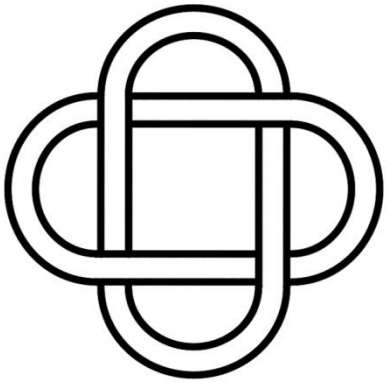
Étudiant. — Je suis particulièrement intéressé par une phrase de la réponse d'A. W. Y. à la demande de renseignements concernant le Sceau de Salomon.

Il dit : le « Uqdat Seyidna Suleymân » ou « Nœud de Salomon », dont le sens est très proche de celui du « Sceau de Salomon », etc. À quoi ressemble le « Uqdat Seyidna Suleymân » ?

J'aimerais avoir des précisions à propos de la phrase contenue dans la réponse d'A. W. Y., p. 118 : « … et cela, d'une manière bien différente de ce qu'en pensent les gens modernes [profanes ?] ».

Octobre 1935 : réponse

A. W. Y. — Voici la figure du « Nœud de Salomon » :



Il en existe bien entendu un grand nombre de variantes plus ou moins compliquées, mais celle-ci est symboliquement l'élément essentiel.

La phrase : « et cela, d'une manière bien différente de ce qu'en pensent les gens modernes » signifie que le véritable symbolisme du cœur, dans toutes les traditions, se rapporte à l'intellect supérieur pur (en tant qu'il est distinct de la raison) et *jamais* au sentiment ou à l'émotion. Il faut toujours s'en souvenir lorsqu'il est question non seulement du cœur de l'homme, mais aussi du « Cœur du Monde ».

Octobre 1935 et janvier 1936 : question

Étudiant. — Les trois Montagnes sacrées des Opératifs sont le Sinaï, le Tabor et le Moriah. Prenant cette dernière comme centre, le Tabor est situé vers le Nord et le Sinaï nettement au Sud. Pourquoi a-t-on choisi spécialement ces trois Montagnes ? Le Tabor, dans l'A. T., n'est pas particulièrement un lieu saint. J'aimerais aussi avoir quelque lumière sur la signification ésotérique de celles-ci.

Janvier 1936 : réponse

A. W. Y. — Le Sinaï, le Moriah et le Tabor sont trois hauts lieux de « vision », bien que, pour le Sinaï, « audition » serait un terme probablement plus adéquat que celui de « vision » (et la forme de la plupart des pierres, en ce lieu, ressemble de façon étrange à celle de l'oreille humaine) ; mais, dans la mesure où il s'agit de Révélation, « vision » et « audition » sont presque équivalentes : ainsi, dans la tradition hindoue, il est dit que les *Rishis* (au sens littéral : les « voyants », comme l'hébreu « *roèh* », l'ancien terme pour « *nabi* » ou prophète) ont « entendu » les Vêdas. De notre propre point de vue islamique, ces trois montagnes se rapportent respectivement aux trois grandes époques prophétiques, celles de Seyidna Mûsa (Moïse), de Seyidna Dâwûd et Seyidna Suleymân (David et Salomon), et de Seyidna Aïssa (Jésus), et donc aux trois grands Livres de la Révélation divine : *Et-Tawrâh* (Le Pentateuque), *Ez-Zebûr* (Les Psaumes) et *El-Injîl* (L'Évangile). — À propos du Sinaï, il est intéressant d'indiquer que cette région fut, à une époque fort reculée, le lieu de Mystères rattachés à l'art des métallurgistes, c'est-à-dire aux Mystères « kabiriques » ; ces métallurgistes étaient des « Kénites », nom que certains lisent : « Caïnites » ; et ceci, de toute façon, est en rapport étroit avec la signification de « Tubalcaïn », bien connue dans la Maçonnerie.

Octobre 1936 et janvier 1937 : question

Q. — J'aimerais avoir des informations sur la « Maison de la Sagesse », au Caire. Maqrizi décrit des initiations, des grades, etc., et divers auteurs occidentaux estiment qu'il y a en cela beaucoup de Maçonnerie, voire probablement l'origine de la Franc-Maçonnerie occidentale. Von Hammer cite Maqrizi, mais comme je ne peux pas lire l'arabe, je n'ai aucun moyen de savoir si Von Hammer est digne de confiance sur cette question. Lors de deux visites distinctes, j'ai essayé, sans réussir, de découvrir s'il existait actuellement en Égypte quelque enseignement ésotérique, maçonnique ou autre. Je serais très reconnaissant à A. W. Y. s'il pouvait apporter des informations en réponse à cette demande digne d'attention et d'intérêt.

Janvier 1937 : réponse

A. W. Y. — La « Maison de la Sagesse » *(Dar El-Hekmah)* était, à l'époque des Fatimides, un centre des Ismaéliens ; mais, bien qu'elle ait été improprement appelée « Grande Loge » par quelques écrivains occidentaux, elle n'avait rien à

voir avec la Maçonnerie ni avec son origine (il serait préférable de dire : avec aucune de ses origines, car, en réalité, la Maçonnerie en a plus d'une). Il est vrai que les Ismaéliens avaient, et ont encore, des initiations et des grades, comme beaucoup d'autres en ont aussi, par exemple les *Duruz* (Druses) de Syrie, qui font encore usage de certains signes s'apparentant étroitement à ceux de la Maçonnerie ; mais on trouve partout de telles similitudes, et, s'il y a une origine commune, il faut la rechercher vraiment très loin… En tout cas, les Ismaéliens, Druses, Nosaïris, etc., ne sont que des « sectes » *(firâq)* dans lesquelles il y a toujours quelque confusion entre l'exotérique et l'ésotérique ; et, dans leurs initiations, il y a un certain « côté obscur », à cause de leur déviation de la tradition pure ; ce ne sont que des altérations, non la « source » de l'initiation. De telles « sectes » n'ont aucun lien quelconque avec les véritables *turuq*, ou Confréries ésotériques orthodoxes de l'Islam ; l'enseignement ésotérique qui existe encore actuellement en Égypte, comme dans toutes les autres parties du monde islamique, consiste avant tout dans celui des *turuq*, qui sont au nombre de 72 (Ce peut être un nombre symbolique, mais, d'après une liste établie par feu Seyid Tawfiq El-Bakri, il semble que c'est également le nombre véritable). Cet enseignement, à l'exception de la doctrine « supérieure », comprend beaucoup de sciences inconnues de l'Occident, du moins à l'époque moderne (car la situation semble avoir été quelque peu différente pendant le moyen âge), et certaines d'entre elles ne peuvent être comprises qu'au moyen de la langue arabe, à laquelle elles sont étroitement liées (comme certaines parties de la Kabbale le sont également à la langue hébraïque). Du côté copte (c'est-à-dire chrétien), on dit que quelques moines conservent encore une certaine forme de connaissance ésotérique ; mais il est assez difficile pour les Musulmans d'obtenir des renseignements précis à ce sujet.